Ami du Clergé du 19 novembre 1953

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Avent de l'Année mariale. — II. 2e Dimanche : Par la voie immaculée de Marie, 369.
Causeries de pédagogie catéchistique. — **XXVII.** Le travail individualisé : 1. Nature, 371. — **XXVIII.** Le travail individualisé : 2. Diverses catégories de fiches, 372. — **XXIX.** Les tests collectifs de contrôle, 374.

AVENT DE L'ANNEE MARIALE

II

2e *Dimanche*

PAR LA VOIE IMMACULÉE DE MARIE

Aujourd'hui solennité de l'Immaculée-Conception. Comment la mieux célébrer qu'en nous rappelant que la T. S. Vierge est notre « voie immaculée » pour aller au Christ ? Car ne l'oublions pas, ce doit être l'objet de nos méditations, de nos prières, de nos efforts : le retour au Christ.

Pourquoi le Souverain Pontife a-t-il donné à cette année mariale, pareille intention ? Ne fallait-il pas plutôt désirer un accroissement de notre dévotion à la Sainte Vierge ?... N'oublions pas que Marie est toute relative à Dieu ; que sa mission est de nous conduire à Jésus ; que la dévotion mariale doit aboutir à un christianisme plus vivant.

Comme le Christ a été établi la voie pour aller à Dieu : *ego sum via,* en dehors de laquelle on fait fausse route, ainsi Marie a été établie la *voie* pour aller à Jésus, la voie *immaculée* qui mène à lui facilement, rapidement, parfaitement, en toute sécurité.

I. — *Marie : notre voie*

Quand le Christ déclare qu'il est la Voie, il veut dire qu'il est le médiateur qui a rétabli les ponts entre Dieu et l'humanité. C'est par lui, par la rédemption qu'il a opérée, que l'humanité a trouvé accès auprès de Dieu. C'est par lui, par l'application des mérites de la rédemption que chaque âme peut rejoindre Dieu.

La Sainte Vierge aussi aurait pu dire, non au même titre, mais en toute réalité : « Je suis la voie ». Le Christ ne nous a été donné que par elle ; c'est encore par elle que les âmes trouvent Jésus. Dieu l'a établie la voie,

— parce qu'il a conçu notre réhabilitation comme une revanche de notre chute. A la chute : l'homme et la femme avaient eu leur part de responsabilité. A notre relèvement contribuerait aussi le couple formé par le Rédempteur et la corédemptrice ;

— parce qu'il a voulu que son Fils, notre Sauveur, fût vraiment de notre race. Il aurait pu l'introduire dans le monde, homme fait, comme Adam et Eve au jour de leur création, sans attache de chair ou de sang avec l'humanité. Il a préféré qu'il naquît enfant d'une femme de la terre, afin qu'il apparût bien qu'il était pleinement des nôtres, en dehors du seul péché ;

— parce qu'il a accepté qu'une créature apportât sa part à la rédemption, comme plénipotentiaire de l'humanité. Sans doute elle-même aura-t-elle été préalablement rachetée d'une façon suréminente, en prévision des mérites du Sauveur, car nulle créature n'échappe à la rédemption par le Christ. Mais cela supposé, elle serait la corédemptrice du monde à côté du Christ, par son *fiat* si lourd de responsabilité et de souffrance : *fiat* de l'Annonciation, au point de départ, pareil à celui du Fils de Dieu à son Incarnation, et pleinement vécu ensuite, surtout à la croix, toujours comme le *fiat* de Jésus à Gethsémani ;

— afin que nous ayons une médiatrice auprès du médiateur lui-même. Le Fils de Dieu s'est fait homme, mais il est le Fils de Dieu. Si bien que, tout en ayant réellement revêtu notre condition humaine, il peut rester pratiquement celui dont les perfections infinies de sainteté et de justice effraient notre misère ;

— afin que sur le plan surnaturel, il y ait une mère, l'être de tendresse et d'indulgence qui facilite notre amour. Un célèbre converti, le P. Théodore Ratisbonne, raconte au souvenir du jour qu'il invoqua pour la première fois le nom de Jésus : « Je m'étais si bien trouvé de mon invocation, que je voulus continuer de prier... Le nom de Jésus s'acclimata sur mes lèvres, je le prononçai avec confiance. J'osai aussi invoquer la Vierge Sainte. Le souvenir ineffaçable de la tendresse de ma mère me faisait deviner en quelque sorte l'amour de Marie. *Je ne pouvais séparer les noms de Jésus et de Marie ;* ils me représentaient ce qu'il y a de plus sympathique au ciel et sur la terre. Je les aimais au-delà de toute expression »[1]. Pour nous tous, c'est à travers notre amour filial pour notre maman de la terre que naît et s'épanouit notre amour pour notre mère du ciel

Nous n'en finirions pas de scruter les desseins de Dieu dans le choix de cette Médiatrice de grâce. Ils sont l'œuvre de sa sagesse et de sa bonté. Comment peut-on concevoir que cette médiation de Marie étonne certains esprits, gêne leur marche vers Dieu ?

Si nous allions sincèrement au fond de cette difficulté, ne découvririons-nous pas, à son origine, notre orgueil ? Heureux l'humble, qui s'en remet aux dispositions de la sagesse et de la bonté de Dieu ! Il s'engage résolument sur la voie que Dieu lui a tracée, c.-à-d., sans image, qu'il nourrit pour la T. S. Vierge, cette dévotion, dont Pie XII nous dit,

[1] *Les Pères Ratisbonne,* Beauchesne, 1931.

dans *Fulgens Corona*, qu'elle est « source féconde entre toutes des renouveaux de la vie chrétienne ».

II. — *Marie, notre voie immaculée*

Ainsi dans les plans divins du salut, Marie est bien, par privilège de Dieu, la voie, comme le Sauveur l'est par nature. A cause de cette prédestination Dieu l'a voulue et l'a faite immaculée, pour venir à nous et pour que nous allions à lui.

D'abord, du côté de Dieu, il fallait que la voie qu'il choisissait pour venir à nous fût absolument sans tache, immaculée. S. Augustin s'insurgeait contre certains hommes qui osaient prétendre que de saints personnages auraient vécu absolument sans aucun péché, même véniel. N'était-ce pas contraire à l'affirmation de l'Esprit-Saint : « Celui-là qui se croit sans péché, s'illusionne, se trompe ». S. Augustin ne voulait admettre qu'une seule exception, la T. S. Vierge, et il en donnait la raison : « Pour elle je ne veux pas qu'il soit aucunement question quand il s'agit de péché, et cela pour l'honneur du Seigneur ; qu'elle ait, en effet, reçu une grâce surabondante pour remporter une victoire absolue sur le péché, nous le savons de ce qu'elle a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui fut incontestablement sans péché » [2].

Dieu prédestinait la T. S. Vierge à devenir la Mère de son Fils unique qui s'incarnerait pour notre salut. Mais le déshonneur des parents comme leur honneur rejaillit sur les enfants. Que la Mère de Jésus eût connu le péché, même le seul péché originel, voilà qui eût porté atteinte à la gloire de son Fils. La bulle *Ineffabilis Deus* par laquelle Pie IX définissait, en 1854, l'Immaculée Conception a parfaitement mis en relief cette raison suprême de ce privilège, raison suprême aussi de tous les autres privilèges de Marie, sa Maternité divine :

« Certes, il convenait bien qu'il en fût ainsi, il convenait qu'elle resplendît toujours de l'éclat de la sainteté la plus parfaite, qu'elle fût entièrement préservée, même de la tache du péché originel, et qu'elle remportât ainsi le plus complet triomphe sur l'ancien serpent, cette Mère si vénérable, elle à qui Dieu le Père avait résolu de donner son Fils unique, Celui qu'il engendre de son propre sein, qui lui est égal en toutes choses et qu'il aime comme lui-même, et de lui donner de telle manière qu'il fût naturellement un même unique et commun Fils de Dieu et de la Vierge ; elle que le Fils de Dieu lui-même avait choisie pour en faire substantiellement sa Mère ; elle enfin, dans le sein de laquelle le Saint-Esprit avait voulu que, par son opération divine, fût conçu et naquît Celui dont il procède lui-même. »

S'il est vrai que le Saint des Saints ne pouvait venir à nous que par une voie immaculée, il est pareillement vrai de penser que l'humanité ne pouvait aller à Dieu que par cette voie parfaite. Celle qui serait la corédemptrice et la médiatrice devait triompher pleinement du démon. Ainsi, de notre côté, comme du côté de Dieu, Marie devait être immaculée.

Oui ! pour nous, Marie est la corédemptrice, la médiatrice de toutes les grâces, comme pour Jésus elle est sa mère. Mais celle qui, à ces titres, devait triompher de l'empire de Satan sur nous, pouvait-elle être même un instant sous sa domination ? Ne fallait-il pas que sa victoire fût complète, totale, sans limites comme celle du Sauveur à laquelle elle était associée.

C'est à ce titre d'abord, que l'Immaculée Conception nous est annoncée, dès le commencement, par Dieu lui-même, sinon d'une façon explicite, au moins comme la conséquence immédiate de la revanche divine sur Satan. Comme le souligne la bulle *Ineffabilis*, dès la plus haute antiquité les Pères et les Anciens, « ont enseigné que par ce divin oracle : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne », Dieu avait clairement et ouvertement montré à l'avance le miséricordieux rédempteur du genre humain, Jésus-Christ, désigné sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et nettement exprimé l'inimitié de l'un et de l'autre contre le démon. En sorte que, comme le Christ, Médiateur entre Dieu et les hommes, détruisit, en prenant la nature humaine, l'arrêt de condamnation qui était contre nous et l'attacha triomphalement à la croix ; ainsi la T. S. Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, *fut, par lui et avec lui, l'éternelle ennemie du serpent venimeux*, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache et lui brisa la tête. »

* *

Comme Mère de Dieu et corédemptrice du monde, Marie est la voie immaculée par laquelle le Sauveur est venu au monde et par laquelle il continue de venir dans les âmes notre sanctification n'étant que l'application de la rédemption. Aussi, écoutez S. L.-M. de Montfort :

« Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à J.-C. et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des bienheureux, orné de toutes leurs vertus héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des anges et que tous les anges et les saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui y voudront marcher ; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais préférablement à ce chemin, qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie : *posui immaculatam viam meam*, voie ou chemin sans aucune tache ou souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres... » *(Traité*, n° 158).

N'est-ce pas ce que nous enseigne la liturgie de l'Avent ? Pendant toute la troisième semaine en particulier, celle des Quatre-Temps d'hiver, les prières et les lectures du Missel et du Bréviaire nous rapportent toujours au souvenir de cette médiation de Marie.

Donc, en cet Avent d'Année mariale, prions Dieu de hâter enfin, par les mérites et l'intercession de la Vierge immaculée, le retour de la société d'aujourd'hui à son divin Fils.

[2] *De la nature et de la grâce*, ch. XXXVI, *P. L.*, t. XLIV, col. 267.

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

XXVII

LE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

1. — *Nature*

Dans une classe de type traditionnel, il arrive rarement que tous les élèves donnent à la fois leur maximum d'attention. La plupart du temps ceux qui ne sont pas interrogés ou occupés personnellement suivent les explications dans une demi-rêverie. Le rôle du travail individualisé est de soutenir continuellement leur effort sans les fatiguer pour autant, car cet effort va dans le sens de leurs tendances profondes, et donc leur procure de la joie.

I. — *Procédé*

Le procédé est celui des **fiches.** Extérieurement, le travail sur fiches rappelle le travail des devoirs, dont nous avons parlé. En réalité les deux occupations diffèrent nettement.

Alors qu'un même devoir est donné collectivement à toute la classe, les fiches sont destinées à chaque enfant individuellement. Elles permettent dans des classes nombreuses de donner pour ainsi dire des leçons particulières à chaque enfant.

Pour cela vous disposez sur une table une série de fiches que vous remplissez vous-mêmes en vous aidant ou non de recueils du même genre. Dès que l'élève en a la permission, il va prendre une ou deux de ces fiches et il revient à sa place pour les étudier comme il ferait à la maison. Quand son travail est terminé, il vous l'apporte à contrôler, et s'il n'a pas eu le temps de le terminer, il l'emporte chez lui jusqu'à la séance suivante.

II. — *Avantages*

Cette méthode a de nombreux avantages :

1. — L'enfant étant intéressé individuellement n'est pas passif : il **réagit activement** et donc d'une manière beaucoup plus fructueuse.

2. — Ce qui lui plaît spécialement c'est qu'il **peut choisir,** soit entre diverses fiches, soit entre plusieurs suggestions réunies sur une seule fiche. Or cette possibilité de choix est très importante. Grâce à elle « on introduit dans l'effort, dès le début, un élément de joie qui en décuple la vigueur et la portée. Les neuf dizièmes de nos enfants difficiles deviennent faciles quand on leur donne la joie de choisir, on ne le sait pas assez »[1].

Supposez, par exemple, la fiche suivante, centrée sur l'idée de famille :

> « Demande à ton catéchiste de te raconter l'histoire de Ruth et de Noémie.
>
> Tu peux aussi lire cette histoire dans la *Sainte Bible* traduite par Crampon (Livre de Ruth, page 270).
>
> ---
>
> Dessine le départ de Noémie et de Ruth, puis Ruth dans le champ de Booz.
>
> ---
>
> Que penses-tu de Ruth ? »[2]

[1] Marie Fargues, *Catéchisme pour nore temps*, I, p. 192.
[2] *Le travail individualisé au catéchisme*, p. 67.

Quel est l'enfant qui ne serait pas intéressé par ces divers projets, et qui ne serait pas heureux de faire son choix ?

3. — Ce genre de travail provoque nécessairement un effort de **réflexion.** Il ne s'agit pas de retenir des formules toutes faites et d'un style hermétique : on demande une recherche personnelle, portant sur des réalités concrètes, à exprimer en langage courant.

4. — Les enfants **gagnent ainsi un temps précieux.** Que font-ils, en effet, au cours des séances traditionnelles d'interrogation, quand leur tour de répondre est passé ? Ils s'ennuient à écouter leurs camarades, ou ils sont tentés de se dissiper, de souffler la réponse, etc. Ils en retirent plus d'énervement que de profit.

Quand, au lieu de cela, ils peuvent s'occuper activement en recourant aux fiches, c'est une joie pour eux, ils travaillent avec fruit, et la salle reste calme et silencieuse.

5. — L'emploi des fiches est une **libération pour le catéchiste, en même temps que pour les enfants.** Les séances traditionnelles, où tout se passe en discours, sont épuisantes pour tout le monde. Mais la demi-heure de travail individualisé — en plus de la durée de l'interrogation — repose catéchiste et élèves en leur fournissant cependant un travail fructueux. Le catéchiste profite de ce temps pour préparer ce qu'il lui reste à dire, ou pour donner des conseils aux enfants qui viennent le consulter. Et ceux-ci s'épanouissent dans un travail qui les captive.

6. — Ce procédé, s'il est bien organisé, est nécessairement un **facteur de progrès.** La personnalité de l'enfant s'affirme dans l'étude de la religion, son intelligence pénètre de plus en plus la doctrine, et son travail lui-même est un indice de progrès : il est aisé de voir à ses réponses si les fiches sont trop fortes, ou trop faciles. Il suffit de lui en donner qui soient juste à sa portée.

III. — *Technique générale*

1. — Un inconvénient — si on peut dire — de cette méthode, c'est qu'elle demande un grand **travail préparatoire** du catéchiste. Car elle est encore à ses débuts. Il y a peu de fiches imprimées, et même quand il y en aura beaucoup, il est probable que le catéchiste devra souvent les adapter à son auditoire.

Rassurez-vous d'ailleurs, car ce travail, au dire de ceux et celles qui l'ont expérimenté, est passionnant, et votre expérience vous instruira mieux que des imprimés.

2. — C'est aussi l'expérience qui vous apprendra la meilleure **méthode de classement.** Vous commencerez sans doute par faire un paquet de fiches pour chaque leçon, en veillant à ce que leur nombre soit un peu plus élevé que celui des élèves, pour leur permettre un choix. Vous numéroterez chaque fiche, et plus tard, s'il vous plait d'organiser un classement plus rationnel, vous n'aurez que l'embarras du choix :

Ou bien d'après **la matière** : dogme, morale, liturgie ;

Ou d'après le **degré de difficulté :** petit, moyen, grand catéchisme ;

Ou d'après les **aptitudes mises en jeu :** lecture, dessin, écriture ;

Ou d'après le **profit psychologique** des enfants : intellectuels, imaginatifs, sensibles, arriérés ;

Ou d'après les **catégories** dont je vous parlerai prochainement : fiches d'exercice, de développement, etc...

3. — Pour faciliter le choix des enfants, vous aurez avantage à utiliser des **fiches de couleurs** variées, selon les séries, ou du moins à les colorier diversement à un coin du sommet — ou bien vous pourrez en varier le format.

Et si le prix des fiches commerciales dépasse vos moyens, fabriquez-les en papier assez fort : les pochettes de cellophane les préserveront.

4. — **Pour contrôler** le travail des enfants, il sera bon de composer pour chacun une **fiche individuelle,** où vous inscrirez le numéro de toutes vos fiches de travail. Quand un enfant aura très bien rempli une fiche, vous en barrerez le numéro, et ainsi un simple coup d'œil vous renseignera sur son activité générale.

* *

Ce premier aperçu peut déjà suffire, je pense, à vous persuader que la méthode des fiches est aussi efficace que peu difficile à réaliser. « Notre propre expérience, assure l'équipe de Charonne, nous permet d'affirmer que cette méthode est applicable dans les catéchismes paroissiaux »[3]. Il nous reste à entrer dans quelques détails pratiques.

XXVIII

LE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

2. — *Diverses catégories de fiches*

Les fiches de travail individualisé peuvent varier énormément suivant leur objet et leur modalité de rédaction. Sans entrer dans des détails excessifs, nous signalerons les catégories les plus faciles à réaliser. Nous nous inspirerons comme toujours des auteurs contemporains, auxquels il faudra recourir pour plus ample information [1].

Lorsque vous faites travailler un élève, vous pouvez avoir un double but en vue : ou bien vous désirez qu'il approfondisse la leçon du jour, ou bien vous voulez lui ouvrir des horizons nouveaux. Dans le premier cas, vous lui donnerez ce que nous appellerons des **fiches d'exercice ;** dans le second cas des fiches de développement [2].

I. — *Fiches d'exercice*

On peut, semble-t-il, ramener les fiches d'exercice à trois groupes : fiches de classement, fiches d'approfondissement, fiches de récupération.

I° — **Fiches de classement.** — C'est la série la plus souple : elle peut s'adapter à tous les niveaux intellectuels, depuis les classes du pré-catéchisme, où l'enfant sait à peine écrire, jusqu'à celles de l'adolescence.

1° — Au **pré-catéchisme,** ces activités **ressemblent à des jeux.** Elles s'en distinguent toutefois en ce qu'elles font vraiment travailler l'intelligence de l'enfant.

Voici quelques suggestions :

— a) **Classement de phrases ou de propositions.** — Vous écrivez chaque demande du « Pater », chaque article du « Credo », chaque membre de phrase d'une sentence évangélique, chaque acte du pénitent qui se confesse, etc., sur autant de petits cartons séparés. Vous donnez ces cartons en désordre à l'enfant, et il doit, selon les cas, ou bien reconstituer le texte intégral, ou bien mettre dans une case les paroles qui se rapportent à Dieu et dans l'autre celles qui concernent les hommes, etc.

Notez que pour les prières assez complexes (« Confiteor », actes des vertus théologales...) il y a avantage à commencer par l'essentiel.

— b) **Union des paroles et des images.** — Vous donnez en désordre, à l'enfant, un groupe d'images et un groupe de phrases explicatives. L'enfant doit faire le rapprochement voulu. Exemple : vous découpez en morceaux la bande de silhouettes des éditions de Thaon-les-Vosges sur le « Confiteor » ; l'enfant doit tout remettre en ordre, et les paroles sous les images.

— c) **Classement géographique.** — Sur une carte de Palestine, l'enfant doit placer à l'endroit convenable les noms des villes, ou les dessins représentant des actions mémorables.

— d) **Classement liturgique.** — Mettre dans une colonne les fêtes mobiles, et dans l'autre les fêtes fixes ; accoler à des images représentant les grands événements de la vie de Jésus des étiquettes portant le nom des fêtes qui s'y rapportent ; etc.

* *

2° — **A partir de 9 ou 10 ans** les enfants sont capables de s'intéresser à des fiches plus difficiles. Leur intelligence est alors suffisamment développée et ils écrivent avec moins de peine. Il n'est donc plus nécessaire d'utiliser à chaque fois les languettes de carton ; mais il suffit en général d'écrire sur les fiches les éléments de réponse dans lesquels il n'y aura qu'à faire un choix.

Voici encore, pour cette période, quelques suggestions empruntées surtout à Marie Fargues [3] :

— a) Exercices en **diptyques.** — Chaque fiche a pour objet une comparaison entre deux points de doctrine, en deux colonnes parallèles.

EXEMPLES : *Dieu et l'âme.* Il faudra mettre dans la colonne convenable une série d'épithètes : Créateur, créature, parfait, imparfait, etc.

Jésus-Christ Dieu, Jésus-Christ homme : il faudra classer des phrases telles que : Jésus était fatigué, Jésus multiplia les pains, etc...

Et ainsi de suite pour *quantité de sujets :* état de l'âme avant et après le baptême, comparaison entre la nourriture du corps et l'Eucharistie, entre l'activité du corps et celle de l'âme, entre la vie naturelle et la vie surnaturelle ; tableau de ce que la conscience défend, de ce qu'elle ordonne ; cas où le corps gouverne l'âme, où l'âme gouverne le corps, etc.

Dans les exercices faciles, les enfants trouvent la réponse d'eux-mêmes (par exemple : ce que la conscience défend ou ordonne). Lorsque cette réponse est suggérée, il faut veiller à le faire en termes concrets ; par exemple, au sujet de la différence entre le corps et l'âme, préparer des phrases à classer telles que : Jacques bêche dans le jardin, Pierre apprend sa leçon.

On peut rattacher à ces exercices le procédé suivant, d'un emploi assez général :

[3] *Le travail individualisé au catéchisme*, p. 203.

[1] En plus des divers manuels, voir : Equipe St-Germain de Charonne, *Le travail individualisé au catéchisme* (Les Presses d'Ile de France) : Marie Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, I, p. 175 à 215 ; *Vérité et Vie*, Série 3, nº 24 et Série 8, nº 59 ; *Documentation catéchistique*, nº 8 (juillet 1950), p. 30 et ss. ; Ch. Duplessy, *Le catéchisme en problèmes*. — Mme G. Gathelier, qui dirigeait l'Equipe de Charonne, a complété le premier volume par un second : *Guide pratique du travail individualisé dans l'éducation religieuse.*

[2] La terminologie n'étant pas enore fixée, nous nous permettons de choisir celle qui nous paraît la plus claire.

[3] Les éditions *Lumina* (Bloud et Gay) ont imprimé 96 fiches (*Sur les pas de Jésus*) destinées aux élèves de cet âge (1re année de catéchisme). La plupart sont très faciles.

On donne en désordre un certain nombre de **propositions principales et les propositions causales** correspondantes. Le travail consiste à faire le raccord convenable.

— b) Exercices en **triptyques.** — Même principe que précédemment.

EXEMPLES : êtres qui n'ont pas d'esprit, — qui n'ont pas de corps, — qui ont un esprit et un corps.

Cas où il y a péché, — péché grave, — pas de péché.

Noter que dans cette double catégorie d'exercices, on peut parfois, au lieu de phrases, donner des **dessins** à faire, ou des **images** à classer.

— c) **Textes à lacunes.** — Nous avons signalé ce genre d'exercices dans la causerie sur les devoirs, au n° 2.

* *

II° — **Fiches d'approfondissement.** Elles ne se distinguent pas essentiellement des précédentes. Elles demandent seulement un effort un peu plus personnel et plus intense à l'enfant sans toutefois le faire sortir de l'objet de la leçon ni lui imposer des recherches de longue haleine. Elles sont, pour ainsi dire, à mi-chemin entre les fiches de classement et les devoirs collectifs.

— a) On peut très bien **partir des fiches de classement** en y ajoutant un travail supplémentaire. Par exemple, dans la comparaison des Apôtres avant et après la Pentecôte, les enfants doivent relever dans l'Evangile et les Actes les textes à l'appui de leurs réponses. On leur facilite seulement la recherche en leur indiquant les références.

Plusieurs des **devoirs** que nous avons énumérés peuvent être adaptés à des fiches individualisées. Il suffira de simplifier assez le travail pour qu'il puisse être fait sur place et en moins d'une demi-heure.

EXEMPLES :

b) *Etude d'un texte* de l'Ancien ou du Nouveau Testament, guidée par une série de questions : « Que pensez-vous de telle action ? de telle parole ? faites des comparaisons avec des exemples vécus, etc... ».

c) — *Série de questions* sur divers sujets. Les réponses sont suggérées par *autant de références à la Bible*.

d) — *Explications d'images* collées d'un côté de la fiche.

e) — *Dessins à faire.* (Tâcher d'exprimer par l'attitude les sentiments des personnages.)

f) — Composition d'*une prière.* (Cf. Devoirs, n° 14).

g) — Solution d'un *cas de conscience.* (Cf. Devoirs, n° 17)[4].

h) Reconstitution d'une scène biblique sur la *carte géographique.*

i) — Réflexions sur *la vie d'un Saint,* orientées par des questions, etc...

* *

III° — **Fiches de récupération.** Celles-ci n'ont absolument rien d'original dans leur constitution. Elles ne se distinguent que par leur but : quand l'ensemble des réponses des enfants a révélé une **lacune importante,** on rédige des fiches destinées à combler cette lacune. « Les exercices de récupération sont précieux, surtout lorsque la source d'erreur est profonde »[5].

II. — *Fiches de développement*

I° — **Les fiches de développement** ont pour but « d'élargir l'enseignement reçu en obligeant l'élève à quelques recherches complémentaires »[6] pendant la séance de catéchisme.

— a) Ces recherches portent habituellement sur des **documents faciles à consulter : Bible, missel, catéchisme.** Exemples :

— Rechercher dans l'Evangile le récit de tel miracle, de tel discours. Le résumer. Dessiner un détail suggestif.

— Relire tels passages du Nouveau Testament (conversion de S. Paul, désespoir de Judas, tristesse du jeune homme riche...) et préciser de quelle grâce il s'agit (actuelle ou habituelle).

— Chercher dans le missel telle oraison, telle épître, tel évangile, et en indiquer l'objet commun.

— Mettre en colonnes les invocations du *Gloria in excelsis* et les rattacher aux fins du St-Sacrifice.

— Chercher dans le catéchisme les questions relatives à tel évangile, à telle épître, etc.

— Faire un dessin (par ex. la table de communion) et chercher dans l'Evangile les textes qui l'expliquent.

— b) On peut aussi imaginer des **activités sans référence directe aux documents** ; par exemple :

— « Suppose que tu prépares ton petit frère à la première Communion : que lui diras-tu ? »

— « Un camarade incroyant te pose telle et telle objection : que lui répondras-tu ? »

— Faire expliquer deux images corrélatives : la Cène et la Messe ; la Pentecôte et la Confirmation, etc...

— c) Enfin la plupart des **thèmes suggérés pour les devoirs** peuvent être utilisés ici. Tout consiste dans leur orientation et leur dosage.

II° — **Les fiches de découverte** sont une variété des fiches de développement. Elles supposent un travail assez long, à faire en dehors des cours. Elles ressemblent tout à fait à certains **devoirs** signalés aux n^os^ 7 (recherche de documents), 8 (enquêtes), 9 (descriptions). Mais elles sont **individuelles et non collectives,** et elles ne sont pas destinées à être corrigées : elles ont une place à part, dans « l'album de découvertes ». C'est le genre de fiches où la plus grande initiative est laissée à l'enfant.

A noter que le **travail par équipes** convient très bien pour les fiches de développement et surtout de découverte. Voyez un exemple intéressant dans « Le travail individualisé au catéchisme », p. 98-99 : sur le plan de Jérusalem ont été dessinées, aux endroits appropriés, les scènes qui s'y sont déroulées.

III. — *Fiches de recueillement ou de réflexion*

Les fiches d'exercice ou de développement favorisent le travail proprement intellectuel.

Ce stade n'est qu'une étape au catéchisme ; le point d'arrivée est le développement de la vie surnaturelle. Nous avons vu dans les causeries 11 à 15 comment s'épanouissait cette vie dans la prière et la liturgie. Mais n'y aurait-il pas moyen d'atteindre ce but vital au moyen même des fiches ? C'est ce qu'ont pensé des catéchistes contemporains. Ils ont créé pour cela des fiches de réflexion ou de recueillement **destinées au développement moral et spirituel** des enfants.

Ces fiches sont donc un sommet, et le point d'aboutissement normal de tout travail individualisé.

Il semble qu'on les a lancées timidement. On constate qu'elles ne sont guère recherchées, et on se console en voyant que les élèves qui y ont pris goût y reviennent fréquemment. Il est certain que cette assiduité leur procurera un bien durable et profond.

[4] Voir 10 fiches sur l'obéissance dans *Vérité et Vie*, Série 17, n° 151, p. 20-22.

[5] *Le travail individualisé au catéchisme*, p. 102-103.

[6] *Vérité et Vie*, Série 3, n° 24.

Mais ne pourrait-on pas créer un « mouvement d'opinion » en leur faveur, et tâcher d'en étendre le bienfait à la majorité des élèves ?

L'enjeu en vaut la peine. Comme le dit M. Coudreau : « Individualiser l'enseignement religieux, c'est d'abord permettre aux catéchisés de rencontrer l'Esprit-Saint »[7]. Or ce genre de fiches est un moyen tout indiqué. Il reste que pour répondre à leur destination, elles doivent être soumises à quelques particularités :

1° Elles ne doivent **pas, en général, être écrites** : elles sont l'occasion d'un dialogue avec Dieu, d'un examen de conscience dans la solitude, dans une église, par exemple. Il y a là, on le voit, un excellent entraînement à la méditation et à l'oraison.

2° Le résultat, en général, ne doit en être **communiqué à personne,** sauf, si l'enfant le désire, à son confesseur.

3° Tout en les recommandant chaudement, et en faisant comprendre leur grande importance, évitons de les imposer. Que chacun soit **libre d'en prendre** quand il le voudra, et de les rapporter à son gré.

Voici quelques suggestions pratiques :

I° — Pour les **enfants de 8-9 ans.**

Dans la revue « Catéchistes d'aujourd'hui »[8], Marie Fargues propose pour les élèves de première année des activités qui ressemblent fort a des exercices de « recueillement ». Elle part de ce **principe** que :

« En première année, il s'agit, pour la majorité de nos enfants, de découvrir l'existence de Dieu, et d'entrer en contact avec lui par la prière. Au cours de cette première initiation, il est plus utile pour l'enfant d'exprimer à Dieu une prière d'adoration, de louange, de remerciement, que de recevoir un enseignement théologique complet ».

Pour faire découvrir la **présence de Dieu** partout, une présence d'amour et non celle d'un juge terrifiant, elle propose de donner à l'enfant des images de la vie courante (par exemple : une fillette à sa table de travail) accompagnées chacune d'un texte (dans le cas présent : « Eliane pense : « Personne ne saura combien je suis appliquée »). L'enfant doit apprécier le texte et dire pourquoi.

Pour **faire prier** l'enfant, elle suggère de lui donner de belles photos (par exemple : un paysage de montagne) commentées par un beau texte de la Bible, d'un cantique, etc., qui élève l'âme à Dieu (dans le cas présent : « Dieu puissant, l'univers entier clame vos splendeurs ! »). Et l'enfant est invité à se pénétrer lentement de cette vue et de ce texte, allant de l'une à l'autre en esprit d'oraison.

II° — Pour les **ENFANTS DE 10 ANS** et au-delà. Les questions exigent plus de maturité. Telles les suivantes, empruntées aux fiches « Vérité et Vie »[9] sur le même thème de la **présence de Dieu :**

1° Es-tu heureux que Dieu te voie ?
2° Es-tu malheureux que Dieu te voie ? Pourquoi ?
3° Si tu pouvais dire : « Dieu ne me voit pas », serais-tu plus rassuré ?

« Mon Dieu, qui êtes mon Père, je sais que vous voyez tout et que vous êtes présent en moi depuis mon baptême...

Si je pense vraiment à cette présence, comme ma vie sera changée !... »

Et tout se termine par une **résolution.**

[7] *Lumen Vitæ*, 1953, I, p. 96.
[8] N° 4 (octobre 1952), p.4-6.
[9] Série 8, n° 59, p. 23.

— Sur la **sainteté de vie** on peut composer, pour le recueillement, des fiches sur le modèle de la suivante, donnée comme fiche de travail (ib., p. 13) :

1) La sainteté des hommes a-t-elle sa source en Dieu ?
2) Que feriez-vous, que diriez-vous, si Dieu vous apparaissait dans toute sa grandeur ?
3) Quel geste exprime le mieux notre respect devant la sainteté et la majesté de Dieu ?
4) Que signifient ces mots prononcés par des chrétiens fervents : « je veux devenir un saint » ?

Sur **le détachement,** on peut, avec Marie Fargues, partir de l'épisode du jeune homme riche de l'Evangile, et poser une série de questions adaptées à la vie de l'enfant :

« Cherche loyalement si tu tiens trop à tes affaires :
— Si tu n'aimes pas *prêter* tes livres, tes crayons, tes jouets...
— Si tu n'aimes pas *donner* de ton argent...
— Si tu *envies* ceux qui sont plus riches, ou mieux habillés que toi, ou celui qui a un beau stylo, etc. »[10].

Dans ce domaine, on le voit, les sujets ne manquent pas, et il est facile de rédiger des fiches bienfaisantes. Pour qu'elles ne risquent pas de dépasser le niveau des enfants, il est bon d'en composer sur chaque sujet deux ou trois de différents degrés de difficulté[11].

XXIX

LES TESTS COLLECTIFS DE CONTRÔLE

Les tests collectifs de contrôle peuvent passer, à première vue, pour une variété des fiches de travail individualisé. Et de fait, parfois, leur teneur n'en diffère pas essentiellement.

Ils s'en distinguent cependant à trois titres :

1° Ils n'ont pas pour rôle de faire travailler les élèves, mais de **vérifier** s'ils ont bien travaillé et bien compris.

2° Ils ne sont pas laissés au choix individuel, mais ils sont **imposés collectivement,** comme les « devoirs » de catéchisme.

3° Ces deux différences entraînent habituellement une modification plus ou moins grande dans leur **composition.**

Pour se documenter sur ce sujet, il est indispensable de recourir aux deux volumes de Marie Fargues intitulés « Tests collectifs de catéchisme » (Ed. du Cerf). Je vais me borner essentiellement à vous donner quelque idée de ce beau travail.

I. — *Fonctionnement*

Françoise Derkenne **définit** les tests : « Des questions « astucieuses » qui forcent l'enfant à réfléchir beaucoup, auxquelles il peut répondre sans difficulté manuelle... et dont la correction demande le minimum de temps »[1].

L'**utilité** de ce genre d'exercice est évident : à l'âge où les enfants fréquentent le catéchisme, leur personnalité n'est qu'ébauchée : ils risquent d'apprendre des mots sans les comprendre, sans oser demander d'explication. On ne peut se rendre compte de leur degré de compréhension qu'en

[10] *Catéchisme pour notre temps*, I, p. 215.
[11] Depuis octobre 1953, l'Office catéchistique de Paris (19, rue de Varenne, 7e) et celui de Lyon (2, rue Sainte-Hélène) fournissent diverses séries de fiches cartonnées (doctrinales, liturgiques, de recueillement, etc.) pour enfants de 10 à 12 ans. Chaque série de 10 fiches comporte au minimum 5 exemplaires.
[1] *La vie et la joie au catéchisme*, II, p. 18.

leur posant des questions différentes du manuel, plus concrètes, plus adaptées à leur vie quotidienne.

Or l'interrogation orale ne suffit pas toujours pour cela, surtout dans les groupes nombreux. Il faudrait y employer trop de temps, au détriment des autres occupations. Et même si les enfants ont une fois compris un point de doctrine, ils risquent de l'oublier en l'espace de quelques semaines. Il faut donc y revenir.

C'est alors qu'interviennent les tests collectifs. Tous les 8 ou 15 jours, par exemple, a lieu un sondage sur ce qui a été vu. **Vous préparez** un test de 5 à 10 questions sur un enseignement spécialement important, en ayant soin de tenir compte de l'âge, de l'instruction, de la mentalité des élèves.

Si vous avez le temps de copier autant de fiches que d'élèves, c'est ce qu'il y a de mieux : ils ne risqueront pas de faire des fautes de dictée. Si cela ne vous est pas possible, donnez-leur le modèle au tableau noir, en les invitant à le recopier exactement, à respecter les proportions, à laisser la place voulue pour les colonnes, les rectangles, les cercles, etc...

Quand l'épreuve consiste en une série de questions, il y a avantage à régler le temps de chaque réponse, dans l'ordre indiqué ; cela empêche les lambins de s'attarder inutilement sur les difficultés.

A la fin, vous relevez les fiches. Si quelque erreur de détail vous tombe sous les yeux, vous pouvez la redresser immédiatement. Mais la **correction** générale se fait chez vous, et vous n'en rendez pas compte aux élèves. Seulement vous conservez toutes les feuilles sous enveloppe personnelle à chacun d'eux, et vous consignez l'ensemble sur un tableau à colonnes qui vous permet de voir d'un seul coup d'œil où en est la classe : « De semaine en semaine, la salle de catéchisme semble alors prendre une figure nouvelle »[2]. Vous suivez facilement son évolution intellectuelle et vous repérez vite les retardataires. Pour aider ceux-ci, vous pouvez les confier à un camarade avancé, ou les prendre à part si vous en avez le temps.

Vous vous étonnez peut-être qu'on ne donne pas aux enfants le résultat de leurs réponses. C'est que **cet exercice n'est pas un examen** : c'est uniquement un moyen de dépister « les erreurs les plus graves et les plus fréquentes commises par les catéchisés (et les catéchistes !) »[3]. Si vous constatez qu'un élément doctrinal a échappé à l'ensemble des élèves, vous y remédiez à l'aide d'une fiche de récupération. Si toutes les réponses sont parfaites — ou si elles sont toutes manquées — c'est que le test était ou trop facile, ou trop difficile, et vous devez trouver autre chose.

Or on ne peut vraiment connaître ce que pensent les enfants que s'ils répondent avec une spontanéité et une sincérité parfaites, sans aucun souci de mériter une bonne note ou de briller devant leurs camarades, ce qui les entraînerait à employer des formules toutes faites. Il faut leur faire comprendre que ce qui vous intéresse dans la circonstance, c'est de connaître la rectitude de leur pensée religieuse. Qu'ils répondent bien ou mal, peu importe : vous ne les complimenterez ni ne les blâmerez pour autant ; vous ne leur direz même rien, en principe, des fiches qu'ils vous auront remises.

[2] Marie Fargues, *Tests collectifs de catéchisme*, I, p. XXXVII.

[3] *Ibid.*, p. 5.

II. — *Suggestions pratiques*

A parcourir les recueils de M[me] Fargues, on constate qu'il est facile de multiplier les tests au sujet de chaque question. Ainsi que le dit le R. P. Guy de Bretagne, « leur variété est immense et pourvu qu'on ait quelque expérience, n'importe qui peut les composer lui-même et les polycopier, sans grosses dépenses »[4]. Naturellement cela suppose que l'on connaît le niveau intellectuel, moral, social, etc., des élèves, et les observations de Marie Fargues facilitent cette adaptation.

En nous inspirant du P. de Bretagne (ib., p. 300-301) et de M[me] Fargues, donnons une idée aussi claire que possible de ces tests et de leur composition.

Il semble qu'on peut les réduire à six catégories principales :

1. — **Les Tests « vrai-faux » ou « oui-non »**. On pose une question très nette à laquelle il n'y a qu'une réponse à donner : oui ou non. Ce genre de test est d'un emploi très vaste, facile à composer, rapide à corriger.

Exemple : sur la **spiritualité de l'âme humaine :**

Est-ce que les animaux peuvent jouer ?
Est-ce qu'ils peuvent parler ?
Est-ce qu'ils peuvent aimer Dieu ? etc.

Sur la **Providence :**

Dieu s'occupe-t-il de la pluie et du beau temps ?
Une personne souffre. Elle dit : « Dieu m'abandonne ». A-t-elle raison ? etc...

Sur l'**Incarnation :**

Jésus-Christ a-t-il toujours existé ?
Son âme a-t-elle toujours existé ?
Son corps a-t-il toujours existé ?
Son corps souffrait-il ? etc...

Sur l'**immortalité de l'âme :**

Est-ce que, après la mort, vous pourrez penser ?
Est-ce que vous pourrez aimer Dieu ?
Est-ce que vous sentirez votre corps ? etc...

2. — **Le Test au choix multiple** est celui où, à une question donnée, on propose plusieurs réponses, les unes vraies, les autres fausses. L'enfant doit choisir. **Exemple :**

« On doit communier souvent :
—1° pour augmenter la grâce en nous ;
— 2° pour que M. le Curé puisse dire qu'il y a beaucoup de communions ;
— 3° pour faire plaisir au Bon Dieu ;
— 4° pour qu'on nous juge bien ».

3. — **Le Test d'accouplement.** On met dans une colonne un certain nombre de faits (événements de la vie de Jésus, fêtes de l'année, etc.) et, en face, d'autres notions (les dates, les lieux, etc.) qui leur correspondent, mais en désordre. L'enfant doit rétablir l'ordre.

Exemple :

« Noël	1. — le 1[er] novembre
Toussaint	2. — le 8 décembre
Annonciation	3. — le 25 mars
Immaculée - Conception.	4. — le 25 décembre »

4. — **Le Test complément.** On donne des phrases incomplètes et l'enfant doit les compléter. Test susceptible d'une grande variété.

— **a)** Trouver le mot qui donne un **sens correct** à des phrases lacunaires. Exemple, relatif à la différence entre l'âme et le corps :

[4] *Pastorale catéchétique*, p. 300.